

Journées de l'IF : *L'éthique de la singularité*

Marta Pilar Casero

L'éthique, un concept unique

Le terme « éthique » dérive du grec *ethos* qui signifie « coutume ». L'éthique est à l'origine des actes, des coutumes, et marque la norme qui implique le comportement du sujet et ses effets dans la sphère sociale. Elle a ainsi un double aspect, qui implique le particulier et la sphère sociale.

Chaque sujet est singulier. L'idée de singularité renvoie à la distinction ou à la séparation du commun. Le singulier est seul, c'est la seule chose du genre, le rare ; la singularité s'oppose à l'universel, qui serait commun à tous.

Chaque sujet lutte entre le besoin d'être différent et le besoin d'être accepté dans les groupes en raison de traits d'identification communs. Ces forces qui opèrent dans des directions opposées sont toujours présentes.

L'éthique ne porte en soi aucun code, aucune règle qui indique comment les humains doivent se conduire : chaque sujet a sa propre éthique, contrairement à la moralité que la régulation implique avec des normes marquées par une autorité qui commande pour tous les individus.

L'éthique suppose une évolution de l'individu qui décide, non pas tant sous la pression des mandats qui régissent sa communauté, que sur la base de son jugement intime, qui aussi l'exige, le juge ou le blâme. C'est alors quelque chose d'interne, quelque chose qui n'est écrit nulle part, à partir duquel l'individu valorise, décide, agit et donc est responsable de son acte et de ce qu'il dit.

Les individus sont liés par leurs liens sociaux et ne peuvent ignorer leurs lois morales, c'est pourquoi d'une part ils doivent composer avec leurs propres pulsions qui s'imposent à eux, et d'autre part ils sont confrontés aux règles qui régissent la coexistence, ce qui les conduit à des conflits et à se faire soigner.

Dans son texte *La Malédiction sur le sexe*, Colette Soler nous l'explique clairement : « La question de l'éthique est indissociable de celle du symptôme, à partir du moment où l'on dit que le symptôme est jouissance, et que l'éthique se définit par ce que j'appelle la question de la jouissance. L'expression option de jouissance ne doit pas être comprise dans le sens d'un choix fait par le sujet, c'est l'inverse, il rencontre plutôt la jouissance, pour ainsi dire ¹. »

Marques d'éthique, donc : actes, symptômes, affects, et leurs effets apparaissent dans la clinique. C'est quelque chose d'intrinsèque au désir, mais aussi au discours, qui a des effets sur la politique, la science et, bien sûr, sur les liens sociaux.

Le sujet de l'éthique est le sujet de l'inconscient, car « le statut de l'inconscient est éthique » et non « ontique ² ». Ce sujet se divise, parfois s'évanouit, et peut même perdre son identification symbolique, ce qui a des effets sur son économie libidinale et l'introduit dans l'ordre du désir. Mobiliser le désir est un principe éthique en psychanalyse.

Lacan nous le signale : la question éthique en psychanalyse « s'articule, d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel ³ », qui organise la vie psychique et l'oriente vers un au-delà du principe de plaisir.

Lacan écrit tout un séminaire sur « l'éthique de la psychanalyse » où il fait sa propre lecture des formulations de Freud sur l'éthique. Il y aborde l'éthique d'Aristote et la morale kantienne, qu'il rapporte à la philosophie de Sade et à la tragédie d'Antigone. Il travaille sur la genèse du surmoi, qu'il place sous le registre d'un rapport au signifiant de la loi du discours. Il termine ce séminaire par les paradoxes de l'éthique.

C'est dans ce dernier chapitre sur ces paradoxes qu'il signale : « La seule chose dont on puisse être coupable [...] c'est d'avoir cédé sur son désir. Cette proposition recevable ou non dans telle ou telle éthique, exprime assez bien ce que nous constatons dans notre expérience ⁴. » C'est-à-dire qu'elle soutient que l'acte éthique est celui qui est conforme au désir du sujet.

Ne pas céder sur son désir vise à « bien dire », à se reconnaître dans l'inconscient. Il s'agit de ne pas tomber dans le péché de lâcheté morale, ni dans les impératifs du surmoi. Pour un analyste, cela signifie ne jamais renoncer au désir de savoir sur l'être du sujet, accepter la singularité de son symptôme et de sa jouissance ; c'est l'éthique sur laquelle s'appuie la pratique psychanalytique.

L'éthique de la psychanalyse agit pour révéler la jouissance singulière et en même temps respecte le jugement intime qui gouverne le désir inconscient du sujet.

La prochaine III^e Convention de Madrid en juillet 2024 sur « L'éthique de la singularité » permettra de réfléchir et de débattre sur sa clinique et de situer les impasses du discours analytique aujourd'hui.

Janvier 2023

-
1. [↑](#) C. Soler, *La Malédiction sur le sexe*, université de Paris VIII, département de psychanalyse, cours 1996-1997, Manantial, 2000, p. 185.
 2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 42.
 3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 21.
 4. [↑](#) *Ibid.*, p. 368.